



L'arrivée des frères mineurs en France

C'est avec l'approbation orale de la règle par le pape Innocent III en 1209 que la Fraternité des Mineurs, au nombre de 12 Pénitents venus d'Assise, est reconnue officiellement. Elle ne cessa dès lors de s'accroître en nombre jusqu'à devenir un Ordre important. Au chapitre de la Pentecôte 1217, ils sont environ 5000 frères. On y décide alors d'envoyer des frères hors d'Italie (Espagne, Allemagne, Hongrie, Terre Sainte). François, pour donner l'exemple, projette d'aller dans le pays dont il porte le nom et admire les troubadours, usant parfois de leur langue. Il veut connaître aussi

les théologiens de Paris qui parlent si bien de l'Eucharistie.

Arrêté à Florence par le Cardinal protecteur Ugolin de Segni, sur son conseil François décide de rester en Italie pour assurer la pérennité de son ordre, critiqué par certains cardinaux pour son radicalisme évangélique proche des Vaudois dissidents de l'Eglise. Il délègue alors la direction du groupe des frères au frère Pacifique, une de ses premières recrues, couronné avant sa conversion en 1212, roi des poètes par le futur empereur Frédéric II. Il connaissait probablement quelques rudiments de la langue des troubadours. Par la suite il aura des fonctions importantes dans l'Ordre comme fondateur de plusieurs couvents de frères et visiteur des clarisses. On le considère comme le premier Provincial de France.

Durant l'été 1217 le groupe remonte par la vallée du Rhône et de la Saône jusqu'à Vézelay, à la frontière du Royaume de France et du comté de Nevers, dont l'abbatiale bénédictine est réputée avoir les reliques de sainte Marie-Madeleine, patronne des pénitents. Après avoir séjourné, selon leur coutume, à la léproserie de la Maladrerie, les frères sont en quête d'un lieu stable et remarquent sur le flan nord de la colline, le long du chemin des pèlerins qui mène de l'église St Jacques d'Asquins à l'abbaye de Vézelay couronnant la colline, un petit ermitage abandonné par les moines, proche de la chapelle romane mémorial de la prédication de saint Bernard en 1146. Ce lieu convenant à leur genre de vie, ils en obtiennent de l'abbé la cession. Quelques frères vont y rester, tandis que Pacifique part pour Paris, ou plus exactement pour St Denis où l'abbé Suger avait fait construire 70 ans auparavant une magnifique abbatiale, près de laquelle se déroulaient des foires très réputées.

Comme ils en avaient l'habitude, les frères allèrent trouver l'abbé pour solliciter sa protection et obtenir de sa générosité une maison afin de s'établir près de l'église

St Pierre. Grégoire de Naples le rappelle dans une lettre adressée à l'abbé de St Denis en 1231. On sait par ailleurs que le clergé et l'évêque de Paris étaient très méfiants et qu'une délégation fut envoyée au pape pour savoir si leur règle était approuvée.

Afin de bénéficier des enseignements de l'université puis d'y enseigner, les frères s'installèrent aussi sur la Montagne Ste Geneviève, à l'emplacement actuel du lycée Henri IV, derrière le Panthéon. On en a le témoignage par un legs fait en leur faveur devant l'official de Paris en janvier 1224.

Au nombre d'une trentaine, ils firent construire ensuite vers 1229 un vaste couvent à Vauvert où résidaient des Chartreux, dans le jardin actuel du Luxembourg, non loin de l'Ecole des Mines. Ce couvent s'écroula avant même d'être habité.

Grâce à la générosité de l'abbé Odon, ils purent s'installer par la suite contre le mur d'enceinte de Philippe Auguste sur les terres des Bénédictins de St Germain-des-Prés. Du couvent commencé en 1230 et sans cesse agrandi, il ne reste plus aujourd'hui que le réfectoire du XIV^e siècle dans l'enceinte de la Faculté de Médecine. Ce fut un foyer important de l'enseignement théologique parisien.

Plusieurs autres couvents virent le jour dans Paris au fur et à mesure des réformes franciscaines : Observants, Récollets, Capucins, Frères de l'Ave Maria.

frère Jean-Baptiste Auberger, historien et spécialiste des sources franciscaines